

placés aux quatre angles.
 Pour empêcher le sanglier de monter on avait fermé les entrées des escaliers avec de grands bahuts.
 Les galeries étaient pleines de spectateurs, et de spectatrices.
 Le prince s'était mis sur la galerie entre le portail et les chambres de la princesse Louise et de Marguerite de Valois.

François divaguait avec les gentilshommes attendant que toutes les belles dames fussent parées et prêtées.
 Le sanglier était seul dans la cour les chiens n'étaient pas encore lancés.

Tout à coup l'animal que la vue des spectateurs rendait furieux, aperçut un passage près du bahut.

Il se précipite, brise le bahut et pénètre dans l'escalier qu'il gravit.
 Les spectateurs de la première galerie furent saisis de frayeur.

"Ils se essaient de reculer, mais ils ne le peuvent, pour la presse qui y estoit si grande dans cette galerie.
 Les uns se prirent à monter sur l'accoudoir des galeries et embrassoient les piliers, se tenant à califourchon pour se jeter dans la cour, si besoning grand eust absolument été."

"Et ne se fault point esmerveiller si on y devait avoir peur, car ils n'avoient nuls bastons propices à oul defendre d'une si cruelle beste, avecques ce que l'ung eust empêché l'autre."

Toutefois, le sanglier ne s'occupait pas d'eux.
 Montant rapidement les degrés, il courut droit vers l'endroit où se tenait le prince François d'Angoulême.
 La porte de la chambre de la princesse Louise était ouverte : rien n'était donc plus facile que se mettre à l'abri.

Mais François se mit à rire, et, ordonnant à tous ceux qui étaient là, hommes et femmes, de se placer derrière lui, il attendit.
 Je veux voir ce que le sanglier tentera contre moi ! dit-il.

Les princesses étaient en proie à une frayeur extrême, et plusieurs gentilshommes voulurent s'interposer, mais François ordonna à chacun de ne pas bouger avec une autorité telle qu'on lui obéit passivement.

Le sanglier s'avancait lentement, mais furieux, la gueule pleine d'écume, faisant craquer ses mâchoires avec des accompagnements de grognements effroyables.
 La place était libre.
 François était seul, à dix pas en avant de la foule, en face du sanglier. François tira froidement son épée. Le sanglier était à deux toises... Il s'arrêta, puis il boudit, il s'élança, il se rua...

François le reçoit l'épée tendue. Le fer entre au défaut de l'épaule, pénètre profondément et se brise... Mais le sanglier tombe mort !
 On pense si la joie et les acclamations furent grandes et unanimes.

En 1506, Arthur Gouffier, sire de Boisy, avait remplacé le maréchal de Gié comme précepteur de François.
 Arthur, qui avait longtemps guerroyé en Italie, y avait pris le goût des lettres, et des sciences, et des arts.

Il s'efforça de faire partager ces goûts à son élève et il réussit. L'amour de la culture intellectuelle était d'ailleurs, pour le jeune prince, une tradition de famille qui remontait jusqu'à son aïeule la noble et gracieuse Valentine Visconti.

Son grand-oncle Charles d'Orléans avait été le plus élégant poète du quinzième siècle.
 Mais ce dont il tira son instruction surtout, et ce fut de la lecture des romans de chevalerie, à laquelle il s'attachait avec passion.

Dans ces romans, il cherchait des modèles, et ce fut à cette source qu'il puisa ses notions sur les droits et sur les devoirs de la royauté.
 Il conçut l'idée d'un roi-chevalier, gracieux, magnifique pour ses courtisans, galant pour les dames, terrible à ses ennemis, se signalant par de grands coups d'épée à la manière des Rolands et des Amadis, sans connaissance ni soucis de l'art de la guerre.

Au reste, tout en lui existait pour lui donner des idées.
 (A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annonces: Première insertion, 40 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
 Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
 Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 21 Novembre 1885.

UNE FILLE D'ÈVE

Monsieur et madame lisent leur journal au coin du feu. Mr dont les affaires se ressentent de la pivoite est d'une humeur de dogue, madame qui a besoin d'une robe est d'un entrain charmant.

Madame. — (cessant de lire son journal:) Décidément la guerre est déclarée en Serbie et en Birmanie.

Monsieur. — (qui pense à ses fortes échancures du 1er décembre:) Je ne m'en fiche pas mal.

Madame. — Mon Dieu comme tu es indifférent à tout !

Monsieur. — Dame ! Les gouvernements Serbe ou Anglais ne me doivent rien. Je n'ai donc pas à craindre que leur billet me revienne protesté le 1er du mois.

Madame. — Les troupes anglaises marchent sur Mandalay. Toutes les feuilles de Londres confirment cette intéressante nouvelle.

Monsieur. — Intéressante ! En quoi, intéressante.

Madame. — En ce que le gouverneur des Indes anglaises, pour parer aux frais de cette nouvelle expédition est obligé de faire argent de tout... il fait vendre à perte... il écoule à tout prix... Tiens par exemple les étoffes de cachemire ont dégringolé de 10 pour cent... et la petite Mme Boniface de la rue St Hubert, dont le mari est toujours à la piste de bonnes occasions, a tout de suite acheté deux costumes de cachemire pour sa femme... Elle sera chaudement habillée, cet hiver, je t'en réponds (Avec un soupir). Ah ! on ne la laisse manquer de rien celle-là.

Monsieur. — A l'entendre on dirait que tu manques de tout, toi. Il est bien évident que si tu avais besoin d'un costume (chaud comme tu le dis) je serais le premier à te l'offrir... mais comme tu n'en as nul besoin.

Madame. — Pas besoin, où prends-tu cette idée-là.

Monsieur. — Permetts-moi de parler. Sur vingt-quatre heures tu en restes 12 au lit; voilà donc la moitié du temps pendant lequel de bonnes couvertures te sont beaucoup plus utiles qu'un costume, tu ne peux le nier ? continuons ; Tu m'as tracassé, poursuivi, harcelé pour avoir un appareil de chauffage que j'ai fini par faire poser, et, par le plus grand des hasards, je suis tombé sur un appareil qui chauffe !!! qui chauffe même à un tel point que avec un rien de feu on étouffe... je te l'ai entendu dire cent fois. Tu as donc déjà trop chaud pendant les dix heures que tu fais les cinquante tours dans la maison... Donc, avec ton costume des Indes si lourd et tant épaïs, au milieu de la chaleur qu'il fait ici, tu foudrais en eau et serais obligée de te dévêtir pour ne pas suffoquer.

Restent maintenant les deux heures pendant lesquelles tu sors ; mais comme tu prétends ne pas savoir marcher à pied, tu te fourres toujours dans le sleigh avec une bonne boule d'eau bouillante et des montagnes de fourrures. Voilà donc tout ton temps pris... Ah ! si la journée avait une vingt-cinquième heure tu pourrais venir me dire que. Et encore, moi, je serais capable de te demander comment une femme répète sans cesse qu'elle ne souffre jamais que du froid aux pieds, peut avoir besoin d'une robe si chaude sous ses fourrures... Ce serait donc bien inutilement gaspiller mon argent...

Madame, rageuse. — Ton argent ! qui te demande ton argent ! En causant, je te dis simplement que les tissus des Indes ont baissé de prix, et vite, tu en conclus que je me roule à tes pieds pour avoir un costume dont je n'ai nul besoin.

Monsieur. — Nul besoin, je le sais, car l'hiver dernier quand tu m'as fait payer trois robes, si je me suis décidé à cette folie, c'est en t'entendant vanter la qualité et la solidité des étoffes qui devaient durer dix ans. Or, ces robes, à ton compte, ayant encore neuf années devant elles, nous pouvons respirer avant de songer sérieusement à ce costume en tissu de l'Inde tombé à bas prix... Et note bien que dans cinq ou six ans ce prix sera encore diminué... l'occasion sera encore meilleure...
 Madame, revenant à son sujet par la tangente. — Mais puisque je te répète que je n'en veux nullement de ton costume. Oh ! non, je suis bien trop fière pour m'exposer à un refus... même quand il s'agit de ton intérêt.

Monsieur. — Mon intérêt ! en quoi, mon intérêt ?

Madame. — De ta réputation commerciale si tu aimes mieux.

Monsieur. — Qu'est-ce que tu me chantes là

Madame. — Rien, Rien.

Monsieur. — Mais si, explique, toi.

Madame. — Bien, dis-je, un simple mot en l'air de Mme Boniface : "Votre mari, me disait-elle, est économe, et dans le commerce c'est un tort. On se le figure gêné dans ses affaires et ça nuit à son crédit."

Monsieur. — Gêné ! moi gêné !

Madame. — Voyons, ne vas-tu pas te fâcher pour une plaisanterie ? A quoi bon t'inquiéter des on-dit ? Que t'importe que des imbéciles, parce qu'ils voient Madame Boniface toujours vêtue à la dernière mode, aillent crier que son mari marche en tête du commerce Montréal.

Monsieur, (en colère). — Ce n'est fichtre pas vrai ! Ah ! il faut cacher des costumes sur le dos de sa femme pour soutenir une réputation commerciale... ne m'as-tu pas dit que Boniface avait payé de ces fameux costumes à sa femme ?

Madame. — Oui, deux.

Monsieur. — Moi, je t'en offre quatre !

Madame, à part. — Ouf ! je les tiens ; ça n'a pas été sans peine.

L'omnibus des Gros-Ventres

Une idée originale.
 Il paraît qu'on va créer à Elimbourg des omnibus pour les gens obèses. Ces voitures seront de grandeur ordinaire, en tout semblables aux omnibus déjà existant mais différent cependant en ceci : les séparations qui sont entre les places pourront être enlevées à volonté, et deux places pourront ainsi n'en faire qu'une.

De cette façon, les gens obèses pourront désormais prendre l'omnibus et se faire véhiculer à leur aise, en payant toutefois le double du prix ordinaire.

Mais voilà un petit progrès qu'il pourrait convenir de réaliser à Montréal où il est aussi désagréable qu'ailleurs de se trouver en tramway à côté de personnes débordantes.

On assure d'ailleurs que M. X..., prêchant pour son saint, c'est-à-dire pour son abdomen volumineux, a déjà adressé au conseil municipal une pétition dans ce sens.

Espérons pour M. X... et surtout pour ses infortunés voisins des voitures publiques, que cette pétition sera couronnée d'un prompt succès.

SOIR D'AUTOMNE

Temps mélancolique d'automne,
 J'adore pour me souvenir,
 Ton jour paisissant qui s'étonne
 De voir le soir sitôt venir.

D'un regard perdu j'aime à suivre
 Le vol pensif de mes regrets
 Vers tes couchants rayant de cuivre
 La chevelure des forêts.

Et, blanches parmi les fumées
 De tes horizons incertains,
 A voir passer les biens-aimés
 De mes rêves déjà lointains !

NOUVELLES BIZARRES

A la Morgue :
 — Je viens de voir le cadavre d'un noyé.
 — Quel âge avait-il ?
 — Ma foi, je ne sais pas trop ; mais il était encore vert.

Lili est parfois d'une indiscrétion terrible.
 On est à table. Des amis sont venus dîner à la maison, et l'on cause de la pluie et du beau temps.

— La température s'est rafraîchie, fait un convive.
 — Les rhumes sont à l'ordre du jour, dit un autre.
 — Oh ! s'écrie Lili, maman ne s'enrhume pas ; pas de danger, elle se met toujours tant de coton dans la poitrine !

Avant et après. Sujet pour tableau à double comparativement :
 Mlle Jeanne a le menton appuyé sur ses deux mains et ses deux coudes posés sur la table.

Paul, la contemplant avec extase :
 — Quel charmant abandon !
 Six mois après :
 Mme Paul est dans la pose ci dessus décrite. Son mari la regardant et haussant les épaules.
 — Quelle tenue, bon Dieu ! quelle tenue !

Pendant un des terribles coups de vent qui ont marqué cette dernière période, M. Calinaux se trouvait à bord d'un navire qui fut jeté à la côte de Terre-Neuve.

"Que d'erreurs on propage ! a-t-il écrit depuis à sa famille. Sur le rivage où nous avons été jetés, pas un chien n'est venu à notre secours !"

Les enfants terribles :
 Il est sept heures du matin, et Toto entend son père rentrer. Alors, s'adressant à sa maman.
 — Mère, voilà petit père qui rentre... se lever !

COUACS

On parlait dans un bureau de journal d'un auteur dramatique dont... l'économie est passée en proverbe.
 — Je l'ai trouvé quelquefois très obligeant, dit un des causeurs, ami de l'auteur en question.

— Moi, répond un autre, je lui avais emprunté un mouchoir, il m'a réclamé une paire de draps.

Un bachelaurat des sciences.
 — Pouvez-vous me dire quelles sont les propriétés de la chaleur ?
 Le candidat avec calme :

— Les propriétés de la chaleur varient avec les individus. Ainsi, chez moi, par exemple, la chaleur à la propriété de m'abrutir absolument.

Un villageois vient réclamer un de ses parents — à la Morgue.
 — A-t-il un signe particulier auquel on puisse le reconnaître ? demande le gardien.

— Oui ; il est muet.

— Joséphine, dit madame, en montrant un vase, vous avez cassé ce vase avouez-le.

Joséphine rougit.
 — Voyons, avouez ; je ne vous dirai rien.

Joséphine s'enhardit :
 — Ce n'est pas ce vase, madame, que j'ai cassé. C'est l'autre !

Exagération féminine.
 On parle d'une bonne amie qui a la rage de la loterie.

— Et une superstition avec ça !
 Figurez-vous qu'à la dernière loterie elle a couru partout pour avoir le numéro 99.

— L'autre très tranquillement :
 — Ça doit être le chiffre de son âge !

Les enseignes alléchantes :
 Lu dans les environs de l'Ecole de médecine l'écriteau suivant au-dessus d'un magasin :

"A la grande renommée du cervelas
 Charcuterie de la Clinique"
 Merci bien.

Calino est devenu acteur et, avec sa veine accoutumée, il a le plus grand succès. Comme un de ses amis le complimentait :

— Il faut cependant, fit Calino, qu'un de ces soirs j'aille au parterre pour m'applaudir.

— Mais c'est impossible, puisque tu joues sur la scène.
 Calino réfléchit un instant.
 — C'est juste. Eh bien ! j'irai dans la salle pendant les entr'actes.

Un grand médecin parisien a pris un nouveau domestique, encore peu au courant de son genre de service, mais d'une tournure d'esprit assez originale.

L'autre jour, vers deux heures, il va trouver son maître, qui achevait de lire un journal dans la salle à manger, en dégustant un fin moka.

— Monsieur dit-il, il y a déjà du monde au salon pour la consultation.

— Combien de personnes ?
 — Deux.

— Mais, imbécile que vous êtes, je vous ai déjà dit vingt fois qu'il ne fallait me prévenir que quand il y avait cinq ou six personnes au moins.

— Je comprends, a répliqué le domestique piqué au vif. Monsieur veut avoir un public suffisant avant de commencer ses tours.

Dans un magasin de confection.
 — Combien est ce veston ?
 — Quinze francs.

— Hum ! il ne doit pas être très bon.

L'employé, souriant :
 — Pas très bon ! Il est peut-être meilleur que ceux que nous vendons 120 fr.

Un affreux récidiviste a trouvé sur la voie publique un bracelet en or garni d'émeraudes.

Le lendemain, il en lit dans les journaux la description accompagnée de la note suivante :

Mademoiselle X... prie la personne qui l'aura trouvé de vouloir bien le rapporter chez elle, car elle y tient beaucoup.

— C'est bêtise ! dit-il, j'y tiens autant qu'elle.